

ST-JUSTIN

Jeudi,

18 juin 1936.

Vol. XV.

No. 33

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration

St-Justin,
Co. Maskinongé.

JUIN: mois de semailles et de récoltes

Un non-sens. Non pas. Mais une réalité pour le cultivateur et ses enfants.

JUIN: MOIS DE SEMAILLES...

Le départ funèbre des neiges s'achève... Un sol jauni, engourdi, lourd de sommeil se découvre... On l'entend qui clame sa délivrance, son inquiétude...

Dans le calme de son foyer, le cultivateur entend cet appel confus. Entouré de sa femme et de ses enfants, fumant lentement sa pipe et vivant un songe intérieur qui le retient en lui-même, il calcule et médite... Pour lui, une heure importante va commencer qui postule la réflexion. Il s'y soumet... Sa figure peu à peu s'illumine. Quelque chose de grand, de noble parcourt tout son être. Il vient d'arrêter définitivement ses projets... Personne ne parle. Les inquiétudes semblent communes. Dans ce silence grave et reconfortant, une voix s'élève simple et douce: celle du père. Courageuse et enthousiaste, elle détaille avec des mots dont il a seul le secret ses projets de semailles. Et c'est à la mère de lancer ses "d'après moi". Ajoutons les interventions et les questions des enfants. Et le programme est arrêté...

C'est à le voir au lendemain courbé sur sa charrue, bouleversant son champ... La fatigue, de ce moment, ne compte plus, mais ses champs seuls. Quelle persévérance, quel soin n'apporte-t-il pas aussi pour rendre favorable à la germination le terrain déjà bouleversé. Et ce sont les semailles...

Au plancher gris fade d'une terre bouleversée et réduite en miettes succèdera bientôt un tapis vert foncé. Un espoir sera né...

* * *

JUIN: MOIS DE RECOLTE...

Une moisson mûrit en ce mois de juin... Dès longtemps la semence en fut jetée en terre... intellectuelle.

En septembre, en effet, petits garçons et petites filles re, prenaient le chemin de l'école, de l'académie ou du couvent. Sur tous ces frais visages s'exprimait un air de contentement et de joie. D'instinct, on allait à la satisfaction d'un désir, d'un besoin. Les vacances avaient créé un vide. Il le fallait combler.

Dix mois durant, l'instituteur et l'institutrice répandront largement la semence... intellectuelle. Dans tous ces jeunes cerveaux qui ne demandent qu'à "s'informer" et dans tous ces coeurs timides qui cherchent une direction, on trouvera un terrain favorable où faire naître l'amour de la vérité, le goût de la beauté, l'intense désir de la grandeur morale. On devra éveiller ces jeunes intelligences aux beautés de la nature sur laquelle est gravée en lettres ineffaçables "toute l'histoire de la pensée humaine". A cet effet, instituteur et institutrice devront se rappeler que dans le passé, nous avons trop demandé à notre chair, à nos muscles, pas assez à notre cerveau, à notre coeur. "A leur action il faudra également une mystique". Elle (leur action) doit procéder, en effet, d'un psychisme intérieur puissant. Elle doit prendre son appui dans une doctrine de vérité et de charité qui lui communique avec la flamme et la constance, l'efficacité la plus grande possible.

Et les examens viennent qui sont la récolte... Trop souvent malheureusement ils donnent la mesure de l'indigence du semeur.

Écoliers et écolières, en ces jours d'examen, vous récoltez ce que vos maîtres ont semé, il est vrai, mais davantage, ce que vous avez accepté de leurs semences. Si la récolte est bonne, c'est que votre champ... de connaissances est plus vaste. Pour les prochaines semailles, vous offrirez donc des espérances plus grandes. C'est ainsi que va le progrès...

Aux plus fortunés de l'intelligence, on distribuera des récompenses. En quoi consisteront-elles? Messieurs les commissaires, la question est pour vous. Et j'attire votre attention. J'ose croire que vous distribuerez autre chose que des livres "épais" qui n'ont de valeur que par leur reliure. Nous comptons dans notre production littéraire de l'année des documents sérieux; de grande valeur que l'on devrait retrouver dans tous les foyers. Si l'on empêche nos écoles, nos académies, nos couvents de ces gros livres de contes, importés de je ne sais où, nous saurons à qui imputer la faute. Et veuillez croire que nous ferons le partage des responsabilités... Nous souffrons d'anémie intellectuelle; ce n'est pas en nous appauvrissant davantage que nous guérirons.

* * *

Cultivateur, sème généreusement... Dans bien des foyers, la faim fait des malheureux. Et dans ton foyer peut-être, manque-t-il quelque chose? Il l'appartient donc de faire naître un peu de bonheur. A cette pensée ne te sens-tu pas courageux?

Petits garçons et petites filles, récoltez soigneusement... tandis qu'il en est temps encore. Demain le pourrez-vous? Les exigences de la vie sont parfois si dures... Et ces récoltes

qu'en vos premières années vous faites sont les plus fructueuses parce qu'elles vous procurent pour l'avenir d'abondantes ressources.

* * *

JUIN: MOIS DE SEMAILLES ET DE RECOLTES...

J. E. DE LA LAURENTIE.

L'abbé François Ancé

1804-1888

François Ancé naquit dans le diocèse de Nancy, en France, en l'année 1804. Fit ses études en France où il fut ordonné le 19 septembre 1829. L'abbé Ancé y fit du ministère de 1829 à 1848.

C'est en l'année 1848 qu'il arriva au Canada. Il fut d'abord attaché au diocèse de Montréal. De 1848 à 1849, il fut vicaire à St-Eustache sous la direction du curé Hyppolite Moreau. Professeur au collège de

Ste-Thérèse de 1849 à 1852. De 1852 à 1855, vicaire de Ste-Julienne.

L'abbé Ancé fut nommé curé de Saint-Jean de Matha en 1855. Il organisa cette paroisse et y ouvrit les registres.

Il demeura en cette cure jusqu'en 1856. Il fut curé de Ste-Julienne de Montcalm, de 1857 à 1858. De 1858 à 1859, il semble avoir résidé à St-Didace de Maskinongé.

Du 9 juillet 1859 au 29 novembre 1860, il aida le curé C. Félix Turgeon de St-Didace et s'occupa de la desserte de la chapelle de Mastigouche près de St-Gabriel de Brandon. (1) L'abbé Ancé partit de St-Didace en mars 1861, le curé Turgeon ayant reçu l'ordre de Mgr

J. Cooke, évêque des Trois-rivières, de ne plus lui donner l'hospitalité. En quittant ce poste, il se réfugia chez un citoyen de Mastigouche. Ayant été rappelé à Montréal, il habita les endroits suivants, en 1862, le numéro 47 de la rue Panet, de 1864 à 1876 le numéro 165 rue Craig et de 1876 à 1888 sur la rue Ste-Marie, près Panet.

L'abbé François Ancé est décédé le 16 mai 1888.

Voici son acte de sépulture: "Le 21 mai 1888, Nous prêtre sous signé avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps du Rév. François Ancé, prêtre, décédé le 16 du mois courant, âgé de 84 ans, de la paroisse de Ste-Brigide." (2)

Cet abbé possédait quelques connaissances médicales. Il fabriquait certains onguents dont il a laissé les formules à de ses amis, entre autres à M. Aubert Hamelin, ancien maire de St-Gabriel. (3) Les onguents du père Ancé, comme on l'appelait, sont encore en usage dans la région et même à l'étranger. Certains pharmaciens qui les fabriquent en font encore la vente, même ils sont annoncés à la Radio.

RICLES.

(1) Histoire de St-Gabriel, Ducharme, pages 122-123.

(2) Notes du Dr F. J. Audet, des archives d'Ottawa.

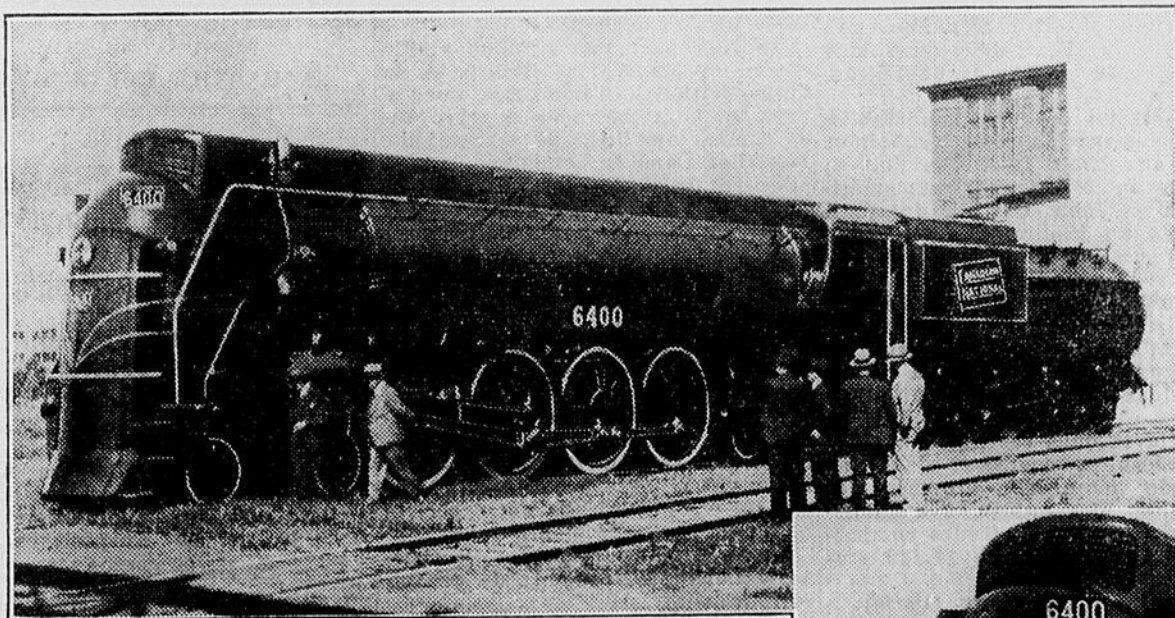
(3) Aubert Hamelin est décédé à Montréal en 1911 à l'âge vénérable de 84 ans. Il vendait les onguents du Père Ancé.

PAVOISONS, DECORONS

Le 24 juin

A l'occasion de la fête nationale des Canadiens français.

LA-PLUS GROSSE LOCOMOTIVE AUX LIGNES FUYANTES



Le Chemin de fer National du Canada vient de prendre livraison de la première locomotive aux lignes fuyantes construite au Canada et de la plus grosse du genre au monde. Cette locomotive porte le numéro 6400 et quatre autres seront livrées à intervalle d'environ une semaine. La nouvelle locomotive a été dessinée au Canada d'après des plans du Conseil national des recherches à Ottawa, et les fonctionnaires du service de la traction du Canadien National.

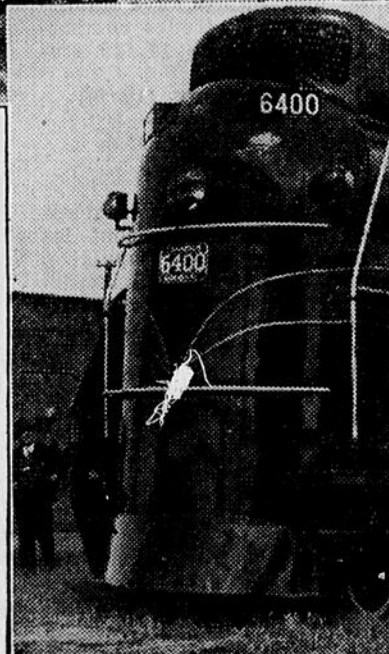
La nouvelle locomotive mesure plus de 94 pieds de long et elle peut atteindre une vitesse de 100 milles à l'heure. Elle a été construite par le Montreal Locomotive Works et présente un modèle tout-à-fait nouveau. On remarque l'absence apparente de cheminée, de cloche et de chasse-pierres, ces parties de la machine étant cachées, mais le sifflet est à l'extérieur

comme l'exigent les règlements ferroviaires.

Un dispositif ingénieux fera monter la fumée droit en l'air de façon à ne pas masquer la vue de l'ingénieur. Les roues de cette nouvelle locomotive sont semi-pleines.

Ces nouvelles locomotives, affectées au service des trains de voyageurs entre Montréal, Toronto et Sarnia, sont noires avec des cercles d'aluminium aux roues, la partie principale vert foncé avec lignes dorées. Le numéro de série est en bronze avec fond rouge et le nom Canadian National Railways est écrit en or sur fond rouge.

Notre photographie représente la 6400 à la sortie des usines de la Montreal Locomotive Works où elle fut inspectée par les hauts fonctionnaires du Canadien National.



L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
 Editeurs-Propriétaires,
 SAINT-JUSTIN, QUEB.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'ECHO sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Le drapeau des canadiens français

Le mouvement lancé par l'Action Nationale pour l'adoption d'un drapeau qui rallierait tous les Canadiens français — fond bleu, croix blanche, fleurs de lys — a été bien accueilli dans tous les milieux. Quelques partisans du drapeau du Sacré-Coeur ont paru d'abord affectés de ce mouvement. Mais l'Action Nationale, comme elle l'a expliqué, n'est pas opposée à l'effigie du Sacré-Coeur sur le drapeau. Elle croit simplement que cette effigie ne constitue pas un des éléments du drapeau. Une fois le drapeau choisi, libre à ceux qui le voudront d'y faire resplendir le Sacré-Coeur, comme on l'a fait en France. Aussi ceux qui arboreront pour le 24 juin le drapeau au fond bleu, traversé d'une croix blanche et orné de fleurs de lys, avec ou sans le Sacré-Coeur, répondront aux directives de l'Action Nationale.

DEUX SAVANTS JESUITES VONT ALLER ETUDIER LA PROCHAINE ECLIPSE EN SIBERIE

Une importante éclipse solaire doit avoir lieu au mois de juin. Elle sera surtout visible en Extrême-Orient. Des sociétés savantes, des Universités et observatoires ont déjà envoyé, au Japon ou en Sibérie — pays où la visibilité sera la plus favorable — des missions de savants pourvue de tous les moyens techniques et financiers nécessaires pour mener à bien leurs observations.

L'Université catholique de Georgetown, près de Washington, a délégué trois de ses membres, les RR. PP. Thomas J. Smith, Paul Mac Nally et Edouard J. Kolmeyer, tous professeurs à cet établissement, qui se rendront en Sibérie, où ils rejoindront les envoyés de la Société nationale américaine de géographie.

Georgetown, dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus, est une des plus notables Universités catholiques des Etats-Unis. Son renom scientifique, la haute valeur de ses astronomes, des religieux, lui ont acquis une autorité reconnue non seulement aux Etats-Unis, mais dans tous les milieux savants de l'étranger.

Elle est un des premiers établissements d'enseignement supérieur fondés aux Etats-Unis. Elle doit sa création au premier évêque américain, Mgr John Carroll, qui était lui-même un jésuite.

Sa population scolaire est de 3,272 élèves étudiants. Ce chiffre est important sans doute, mais de beaucoup inférieur aux "effectifs" de l'autre Université de la Compagnie, Fordham, à New-York, dont nous avons maintes fois parlé ici et qui a un contingent de 7,876 élèves dans ses huit Facultés.

Les Jésuites comptent dans une seule de leurs six provinces des Etats-Unis une quinzaine d'établissements de hautes études comportant un total global de 17,439 étudiants.

La Croix (Paris).

APRES LES ELECTIONS FRANCAISES

N'oublions pas que les maîtres socialistes et communistes sont les vrais créateurs du Front Populaire, car ce sont eux qui ont été les artisans du rétablissement de l'unité révolutionnaire. Ils auront dès lors une influence considérable sur le gouvernement, qui leur doit en grande partie l'existence, et s'ils lui permettent en politique générale une modération qu'ils ne partagent pas, ce sera à la condition qu'il leur laisse leurs coudées franches dans leur oeuvre de déchristianisation et de révolution à l'école.

Plus que jamais se réalisera le mot que faisait retentir il y a plus de trente ans Clémentineau: "La lutte n'est plus dans les chemins creux

de la Vendée; elle est à l'école." Cela est si vrai que déjà se préparent des projets de loi qui, rendent de plus en plus difficile la vie de l'enseignement chrétien et des oeuvres post-scolaires catholiques, assureront à l'école athée une emprise de plus en plus grande sur les jeunes générations.

Jean GUIRAND (La Croix.)

REPRISE DES RELATIONS COMMERCIALES AVEC MOSCOU

Au député juif de Winnipeg, Heaps, qui s'enquerrait des relations du Canada avec la Russie, le ministre du commerce, M. Euler a répondu que le gouvernement s'occupait de la suppression de l'interdit sur les produits soviétiques adopté en 1933 et qu'il ne voulait envisager dans cette question que les intérêts commerciaux.

Presque le même jour le représentant du Massachusetts au Congrès, l'honorable Georges H. Tinkham, déclarait qu'il allait demander la rupture des relations entre les Etats-Unis et la Russie parce que celle-ci manque à ses engagements et sous le couvert de son agence commerciale propage les idées communistes et fomentent la révolution. Tous ceux qui ont à coeur le maintien de l'ordre et de la paix sociale dans notre pays ne devraient-ils pas intervenir pour empêcher que nos gouvernants sacrifient ainsi nos intérêts spirituels et moraux à quelque avantage commercial.

E. S. P.

Notre pouvoir d'achat accru de \$460,000.

C'est ce que la Caisse Nationale d'Economie vient de distribuer à ses 31,310 rentiers

HYGIENE NOUVELLE?

— Combien distribuez-vous à vos rentiers cette année?

— Pas loin du demi-million: \$460,000 exactement, nous répond le directeur général de la Caisse Nationale d'Economie, M. J.-V. Desaulniers.

— Entre combien des nôtres partagez-vous cette somme?

— 31,310.

— Depuis combien d'années notre société canadienne-française de rentes viagères augmente-t-elle ainsi, à l'approche des vacances, le pouvoir d'acquisition, voire de libération, des nôtres?

— Depuis dixsept ans. Si nous additionnons les \$460,000 de 1936 aux seize distributions précédentes, cela nous donne \$4,634,461.04. Voilà ce que nous avons versé à tous ceux des nôtres qui veulent se souvenir qu'il y a, en plus d'une hygiène physique, une hygiène économique.

Le mot nous intriguait; aussi lançons-nous:

— Une hygiène nouvelle?

— Non pas: une hygiène vieille comme le monde... civilisé. A la Caisse Nationale d'Economie, nous avons toujours considéré la prévoyance comme une hygiène économique.

Les allocations de chômage n'ont-elles pas une répercussion sur le budget des autres? Ne font-elles pas penser aux maladies contagieuses dans l'ordre physique? C'est à cause de cette contamination de l'imprévoyance que nos fondateurs, dès 1899, à l'époque où notre peuple commençait à ne plus rien conserver de ce qu'il gagnait, se mirent à prêcher le placement en viager; aussi c'est grâce à cette éducation constante des nôtres que nous avons réussi à leur faire mettre de côté, pour leurs vieux jours, \$10,747,837.54: car tel était l'actif de notre société nationale au 31 décembre 1935.

Et le directeur général de la Caisse Nationale d'Economie de conclure: "Tant que notre civilisation n'aura pas trouvé d'autre moyen pour se suffire, il faudra avoir recours à la rente viagère: c'est encore le moyen le plus sûr et le plus avantageux pour ne pas vivre aux crochets des autres et, partant, pour ne pas retarder leur progrès".

LES TRAHISONS DE L'ELITE

"Les trahisons de l'élite", qui donc le premier trouva et lança cette formule? Est-ce l'auteur connu dont les pages vigoureuses sonnent actuellement le réveil de la race, ou un modeste collaborateur de revue, ou le rédacteur d'un journal de jeunes?

L'origine de la formule, après tout, importe peu. Ce qui compte, c'est le fait qu'elle constate et dénonce. Or ce fait, de hautes personnalités du Canada français l'ont signalé depuis quelques mois en termes non équivoques.

Hier encore, un membre distingué de notre clergé le dénonçait avec une singulière énergie qui lui valait les applaudissements d'un vaste auditoire massé dans la salle du séminaire où il enseigne. "Cette conférence, écrit le directeur du Progrès du Golfe, nous a consolés des innombrables reculades, avachissements, reniements et abdications qui ont chloroformé l'âme de notre peuple, anémié sa vitalité, atrophié ses organes de défense et rendu possibles, à son préjudice, d'ignobles et incessantes trahisons. Avant la Confédération, la race avait des chefs qui savaient se battre pour autre chose que le salut d'un parti. Mais après, mais depuis? hélas!..."

Mais aucun n'a dévoilé cette trahison avec plus de perspicacité que le jeune et éloquent dominicain qui, lors de la journée d'Action catholique, tenue à Québec en novembre 1934, instituait le procès de notre individualisme dans le domaine de

la politique, de la finance, de l'industrie... et le fustigeait en termes dont n'ont pu se scandaliser que les coupables marqués au fer rouge.

L'orateur pouvait y aller sans crainte, car le président de cette séance, appelé à dire le dernier mot, n'était autre que l'auteur d'une conférence récente qui avait eu un certain retentissement pour n'avoir pas ménagé nos chefs, elle non plus... l'illustrissime primat de l'Eglise canadienne. Et Son Eminence ne se fit pas faute d'approuver les fortes paroles qu'Elle venait d'entendre.

"Les trahisons de l'élite", trop de voix autorisées les dénoncent actuellement. Elles existent, quoiqu'en pensent et en écrivent certains.

Et le devoir de tous ceux qui aiment leur pays est de s'efforcer d'en

préserver la jeunesse qui monte. Cela seul compte. Tout le reste n'est que littérature. L'Action Nationale.

juin 1936

PENSEE DE STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Seigneur, au soir de ma vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas de compter mes oeuvres — toutes nos justices ont des taches à vos yeux; — Je veux donc me revêtir de votre propre justice et recevoir de votre seul amour la possession éternelle de vous-même.

Tél. 30
 Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons
EMILE GRANGER
 B. Ph. O. O. D.
 Optométriste et Opticien
 MASKINONGE, P. Q.

Tél. 30
PHARMACIE GRANGER
 Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.
 Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.
 MASKINONGE, P. Q.

Tél. Bell: 900 s 5

ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.
 SAINT-JUSTIN, P. Q.

Fleurs pour "Tag-Day"

Tél. 5068

Au Salon Fleuri Enr.

Mme C. BLANCHET, Prop.

Grande variété de fleurs naturelles et artificielles.

Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et Décorations de toutes sortes.

362, rue St-Joseph, QUEBEC

Tél. Bell: 197-s-31

RICHARD LESSARD, B.C.L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté Maskinongé.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Pour Vos Enseignes voyez Raymond Lagloire

Lettreur

Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture "SHERWIN WILLIAMS"

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

Gérant Singer Sewing Machine Co. 500 rue des Forges,

Tél. 394

TROIS-RIVIERES, P. Q.

CAMILLE TOUSIGNANT

Représentant pour le comté de Maskinongé.

LOUISEVILLE, P. Q.

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heaton

avocats

Edifice Ameau

LES TROIS-RIVIERES

Hamilton Heaton, B. A. LL. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Contu.

LOUISEVILLE, P. Q.

HEURES DE BUREAU
 9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:
 AMherst 5932

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances feu, vie et accidents.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

AVOCAT-PROCEUREUR

Paul-N.-Vanasse, B.A.,

Tél. 44

Bureau: 75 St-Laurent, LOUISEVILLE.

Affaires Commerciales et Perception de comptes, Créances Hypothécaires.

Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent,

LOUISEVILLE.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de 10 A.M. à 5 P.M.

L'HORTICULTURE

RESEMENTAGE Les premières fleurs à être semées, sont celles qui tout en étant vigoureuses seront de production abondante, telles que Cosmos, Coquelicots de Californie, Alysse, Calendula, Candystuff etc., Ensuite celles qui ne peuvent supporter la gelée, telles que Zinnias, Marigolds, Nasturtiums, Giroflées, Reines-Marguerites, Pétunias etc., et un troisième, celles plus fragiles, qui ne doivent pas être exposées avant que tout danger de "gelée" soit passé, telles que les Dahlias, Balisiers des Glaciers. Ces dernières étant des bulbes qui n'apparaissent qu'après une ou deux semaines, doivent être plantées que lorsque la chaleur semble bien arrivée.

On serait bien avisé de mettre de côté un peu de chaque variété, afin de remplacer celles qui n'apparaissent pas, soit à cause de sécheresse, humidité etc., choses absolument incontrôlables.

TRAVAIL DE ROUTINE Les semences ne doivent pas être trop profondes, et les plants pas trop près les uns des autres. Certaines semences devront être mélangées avec un peu de sable pour éviter que les fleurs soient trop touffues, telles que les coquelicots, Alysses etc.

La règle générale est de semer à peu près trois fois le diamètre du grain de profondeur, laquelle règle s'applique à presque tous les fleurs à l'exception des Nasturtiums. Pois d'odeur etc., dont les grains sont plus gros et qui doivent être placés à un pouce de profondeur.

Les bulbes telles que Dahlias, Glaciers, doivent être enfouies entre quatre et 12 pouces. Quelques semences de légumes, telles que laitue, carotte etc., sont simplement placées comme à l'ordinaire et ratelées légèrement. Les betteraves exigent un demi-pouce, les fèves et les pois à peu près un pouce.

L'éclaircissage des fleurs et des légumes est très important dès qu'ils atteignent un ou deux pouces de hauteur. Pour les fleurs il est bon de laisser autant d'espace entre elles que les plants seront hauts. Ce qui sera à peu près un pied pour les Marigold, Pétunias, Reines-Marguerites. De deux à trois pouces pour les Cosmos, Dahlias et environ un pouce pour les fleurs de

bordure telles que Alysses, Lobelias etc. Les fleurs bien distancées, seront plus vigoureuses et résisteront mieux à la pluie et au vent. Mêmes les plus petits légumes, tels que laitue, radis etc., doivent être éclaircis aussi. Environ un pouce sera suffisant et le même espace est requis pour loger, carottes et betteraves, car lorsqu'ils ont développé leurs racines à un, deux ou trois pouces de longueur, tout autres plants doivent être enlevés.

X X X

GARNITURE POUR FENETRES:—

Sur une fenêtre une petite boîte aux couleurs vives, débordant de gaies petites fleurs, est bien de goût commun. Ici, il n'est pas question de manque d'espace. Ce genre de jardinage ne requiert que de la bonne terre à laquelle sera ajouté de l'engrais chimique.

Le fond de la boîte devra être perforé, et avoir une légère étendue de gravier, cendres etc., afin de faciliter l'écoulement de la boîte. Un second rang fait de fumier sera recommandé avant de remplir la boîte avec la terre. Elle devra contenir au moins 7 pouces d'épaisseur de terre par 10 pouces de largeur et remplie à un demi-pouce du bord.

Près des parois des Nasturtiums, Lobelias, Alysses, Lierre etc., seront appropriés et en deuxième lieu des Pétunias, Agérates, Bégonias, Fougères, Géraniums etc., sera d'un très joli coup d'oeil.

La boîte lorsque préparée devra être gardée à l'abri du soleil pendant un jour ou deux. La même attention devra être portée aux corbeilles de fleurs.

LÉGUMES TENDRES:—

Les légumes tendres sont ceux qui croissent rapidement tels que: radis, carottes, betteraves, car lorsque la croissance retarde, les racines durcissent, ce qui est désastreux.

La culture seule, n'aide pas à la pousse des légumes, il faut aussi de l'eau. Si la chose est nécessaire, il sera bon d'employer le boyau d'arrosage, lorsque le degré d'humidité requis au bon fonctionnement des racines fera défaut.

L'engrais sera d'un autre secours pour activer la croissance et assurer aux légumes une qualité supérieure.

FLEAU DU JARDIN:—

Ce grand ennemi des jardins, L'INSECTE qui détériore tant le feuillage ou les racines, se divise en deux catégories distinctives: — L'insecte Rongeur. L'insecte Suceur.

Un poison bien pénétrant est employé pour détruire le premier, mais lorsque les plantes sont attaquées par les deux insectes, un poison "brûlant" tels que Sulfate de Chaux ou Arsenate donneront de bons résultats.

Quant à l'insecte rongeur on peut le constater sur le champ, tandis que la présence de l'insecte suceur se dévoilera qu'au moment où le feuillage commencera à se flétrir. Pour ce dernier, vaporiser un quart de livre de savon "Huile de Baleine" par un gallon et demie d'eau, ou tout autres bons insecticides achetés d'une maison de semences responsable.

Lorsque le Fongus s'attaque au feuillage, il devient jaunâtre ou brun ou encore taché de blanc comme lorsque la rosée couvre les feuilles. Vaporiser le mélange "Bordeaux" ou saupoudrer avec de la Sulfate spéciale, sera recommandable. La poussière de Sulfate appliquée dès que la moindre tache de rouille apparaît, protégera les Passes-Roses et les Phloxes.

Les vers-rongeurs qui détruisent les nouveaux plants et les tiges, seront exterminés par l'application d'un mélange préposé à cet effet.

ENGRAIS:—

L'emploi de bons engrais est d'une aide nécessaire pour hâter la croissance. Pour pelouse, jardin, ou fleurs, lorsque l'emploi du fumier pourrait nuire à cause du mauvais odeur qu'il dégage, l'engrais sera substitué.

Il est entendu que l'engrais touchant de près le feuillage, brûlera. Le moyen le plus recommandable, sera de diluer l'engrais dans l'eau ou encore être appliqué juste avant ou pendant un gros orage.

Pour les légumes, l'engrais est ratelé le long des rangs, toujours en se gardant de toucher les moindres racines. Deux ou trois applications durant la saison activera la croissance.

LÉGUME A PRODUCTION TARDIVE:—

Les légumes les plus croustillants sont les fèves, plants de tomates, courges, concombres, melons. Ils ne lèveront pas tant que la température et la terre sont définitivement chauds.

Tous ces légumes qui exigent la chaleur, préfèrent un sol riche, et tous les genres de melons demandent un terrain plutôt sableux, chaud mais riche.

mais reste partial envers les Français du cru; Lévis, diplomate-né, cherche à éviter les heurts entre le gouverneur, M. de Vaudreuil, qui était Canadien, et le général, le marquis de Montcalm. Ces heurts étaient cependant rendus inévitables, et par les froissements entre métropolitains et autochtones, et par le manque d'unité de commandement, le marquis de Vaudreuil relevant du ministre des colonies tandis que le marquis de Montcalm relevait du ministre de la Guerre.

Un autre témoignage provenant d'un manuscrit publié partiellement, en 1838, par la Société historique de Québec, donne d'abondants renseignements sur la vie même des Canadiens. Ceux-ci, contrairement à ce que pense un vain peuple, ont la réputation de se la couler plutôt douce. Ils sont bien logés, vêtus chaudement, font très bonne chère, ont de bons et beaux chevaux, et s'en servent même pour parcourir de toutes petites distances. Leurs femmes sont de plus élégantes, jolies, et portent des toilettes qui paraissent au-dessus de leur condition. Elles sont coquettes un tantinet, se laissent à l'occasion conter fleurette, mais passent pour être sérieusement attachées à leurs maris et à leurs enfants. On signale cependant qu'il est bon de les cultiver pour obtenir des emplois auxquels le mérite seul se saurait hisser. Elles sont au reste plus délicates que les hommes, de meilleure éducation, et sur plus d'un point supérieures à leurs maris. Ces derniers ont dès ce temps, par moments, de furieuses envies de boire, et quand ils sont en bande, une bouteille d'eau-de-vie ne fait pas long feu. Leur langage cependant, remarquent les Français, qui les observent, est très français, aucun ne patoise, mais ils emploient déjà un certain nombre de canadiannismes. A la guerre, ils sont braves, mais répugnent aux formations européennes de front, préférant combattre par petits groupes, à la manière sans doute des sauvages. Du haut en bas de l'échelle sociale, c'est l'abondance et la prospérité.

Le tableau toutefois change du tout au tout dans l'espace de quelques années. Les déprédations de l'intendant Bigot, le manque de prévoyance des habitants qui n'avaient guère le sens de l'économie, la guerre extérieure, la désunion à l'intérieur entre les chefs, autant de causes qui amenèrent et la disette et l'affaiblissement fatal de la colonie. Chose curieuse, dit avant de terminer l'orateur, Lévis avait prévu que les Canadiens s'accommoderaient assez vite du régime anglais.

Si nos gens le savaient

A leur façon de juger des valeurs, on dirait que beaucoup de nos gens ignorent ce que vaut la terre, la bonne terre qui produit le froment et les fruits.

De fait, pour la presque totalité, notre population aspire au prolétariat. Elle semble croire que l'idéal dans la vie, c'est d'obtenir une position quelconque, soit comme manoeuvre, soit comme homme de métier ou professionnel, position qui permettrait de vivre sans cultiver la terre.

Notre jeunesse campagnarde n'en est pas arrivée là sans qu'on ait de longue main, à la campagne, créé un état d'esprit désuétisé: sans qu'on ait souventes fois représenté aux ruraux que la culture du sol ne doit être que le fait des moins intelligents des citoyens.

Entreprenez une tournée à travers les campagnes, et nous apprenons facilement quelles sont les causes de cet état mental, et il arrive que nous découvrons que les professeurs de ces théories anti-sociales et anti-nationales, ne sont pas toujours ceux qu'on pense.

Dans une conférence qu'il faisait, il y a déjà 44 ans, le Rév. P. Van Tricht constatait après beaucoup d'autres, que:

"la terre est à l'usage de l'homme, elle le nourrit de ses fruits, elle le charme de ses fleurs, elle filtre dans son sein l'eau de nuages qui abreuvra sa soif, elle lui réserve dans ses simples le remède à ses maladies; elle n'est pas seulement sa grande nourricière, elle et aussi sa grande guérisseuse".

C'est pourtant encore vrai de nos jours comme ce l'était au temps où ce savant Jésuite faisait ses conférences devenues si populaires.

En ces temps, plus de 60 pour cent des Canadiens vivaient à la campagne.

Aujourd'hui, plus de 60 pour cent de notre population vit en ville. Et l'affluence vers la cité continue.

Serait-ce que dirigeants et diri-

gés ignorent que les pays industrialisés se sont multipliés, et que le machinisme s'est perfectionné?

Il n'y a pourtant que deux façons de gagner sa vie: faire produire au sol sa subsistance, ou bien gagner, ou avoir gagné, l'argent nécessaire à l'achat de ce qu'on ne produit pas.

C'est par ce dernier moyen qu'aspirent à vivre trop de nos gens, bien que les conditions mondiales de l'industrie ne le permettent plus.

Nous avons des terres à défricher qui peuvent produire du froment, des fleurs, des herbes médicinales; qui filtrent l'eau des nuages pour épancher notre sol.

Pour que notre population s'en empare, il faudrait les préparer, et créer un climat favorable à la colonisation.

Aux administrateurs à préparer ces terres; à toutes l'élite de notre population à créer l'état mental favorable au développement agricole de notre province, par la colonisation.

J.-Ernest LAFORCE.

UN CENTENAIRE

Le 13 mai 1936 marquait une date d'or dans les annales de l'archidiocèse de la métropole canadienne: je veux parler du centenaire de sa fondation. En effet, le 13 mai 1836, le Pape Grégoire XVI érigeait le district de Montréal en diocèse.

Le district de Montréal, érigé en diocèse en 1836, comptait à cette époque 230.000 catholiques, répartis en 96 paroisses, avec un peu plus de cent prêtres et quatre communautés religieuses: Saint-Sulpice, la Congrégation Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu et les Soeurs Grises. Aujourd'hui, précise cette circulaire, le même territoire comprend six diocèses, dont un archevêché. A lui seul, le diocèse de Montréal compte 788.077 catholiques se partageant comme il suit: de langue française 695.069; de langue anglaise, 63.092; de langue italienne, 13.900; allemande, 1.000; indienne, 192; ruthène, 3.500; chinoise, 220; syrienne 477; polonaise, 2.680; lithuanienne, 3.500; hongroise, 3.300; tchécoslovaque, 1.148.

Par ailleurs, "malgré les amputations successives qu'il a subies", le diocèse de Montréal renferme encore: 176 paroisses, dont 114 urbaines et 59 rurales; 1.274 prêtres (dont 598 religieux), 77 communautés religieuses, 1.563 religieux frères, 8.512 religieuses. Quant à la longue et très éloquent liste de nos orphelins, hospices, hôpitaux, maisons d'éducation de tout genre, etc., etc., la circulaire renvoie au Canada Ecclésiastique.

Billets à prix spéciaux pour la FÊTE DU ROI

Mardi, le 23 juin

Entre toutes les gares et stations au Canada

Billet simple plus un tiers

pour aller et retour

Valables à l'aller depuis le lundi, 22 juin, jusqu'à 2 h. p.m. le mardi, 23 juin. Au retour, départ jusqu'à minuit le mercredi, 24 juin 1936.

Pour tous renseignements, s'adresser aux agents CANADIEN NATIONAL

ALLER ET RETOUR DE SAINT-JUSTIN A

MONTREAL \$1.20
QUEBEC \$2.20

SAMEDI, 20 juin, par les trains ordinaires.

RETOUR jusqu'au lundi, 22 Juin, par les trains ordinaires.

En première seulement. Pour renseignements, consultez l'agent du

CANADIEN NATIONAL



Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE

40 ONCES, \$2.65

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

GIN de KUYPER FLACON PLAT, 26-ONCES, 85¢ \$1.90

Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1655.

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

Comment vivaient nos aïeux sous l'ancien régime

Le Père Armand Von, de l'Oratoire, a prononcé le 27 mai à la Société historique de Montréal une causerie documentée sur la "Nouvelle France et ses habitants à la veille de la Conquête." Il fut présenté aux membres présents par M. Aegidius Fauteux, président de la Société.

Le conférencier a mis largement à contribution le témoignage des memorialistes pour démontrer, en somme, que nos aïeux n'étaient point si différents de nous et que les Canadiens constituaient déjà un type assez nettement distinct du type français.

L'une des relations les plus intéressantes qui nous soient restées de cette période est celle du Suédois Pierre Kaln, observateur précis et méticuleux, doué d'une prodigieuse mémoire, mais peu versé dans les subtilités de l'inspection. Un ingénieur du Roi fit aussi un récit aimable et enjoué des années 1752 et 1753. Son récit nous promène à travers le pays, et l'auteur sait évoquer avec bonheur, par exemple, les courses en traîneaux à travers les champs de neige. Fait curieux: il redouta beaucoup les empiétements des communautés et à la dent particulièrement dure contre les Soeurs de la Congrégation. Il se plaint encore des mauvaises auberges, car c'est un amateur de bonne cuisine.

Avec Montcalm, Lévis, Boullamaque, Bougainville et d'autres encore, nous avons le point de vue de l'officier français sur le pays et ses habitants. Ces officiers supérieurs se sont en général assez mal entendus avec les Canadiens. Montcalm insiste surtout, en un style elliptique, nerveux, passionné, sur le manque de préparation à une longue guerre; Bougainville est plus nuancé,

Nos Courriers

St-Barthélemi

Funérailles de Mlle Antoinette Savoie

Le 8 juin, en notre église paroissiale, avait lieu le service funèbre de Mlle Antoinette Savoie, fille de M. Xavier Savoie, décédée après quelques jours de maladie, à l'âge de trente-quatre ans. Une très nombreuse assistance était présente au service chanté par M. le curé Jos Plante, de Ste-Béatrix et cousin de la défunte.

Porteurs: — MM. Pierre-Albert Massé, Justin Laurent, Armand Hénauld, Emile Michaud, Avila Sylvestre et Germain Savoie.

Aux rubans: — Mlles Thérèse Michaud, Henriette Plante, Marguerite Massé, Antoinette Massé, Marg.-Marie Gervais et Blandine Lafontaine.

Quête: — M. Marius Savoie et Mlle Yvette Plante; M. Jean-Paul Savoie et Mlle Gertrude Michaud.

Offrande de messes: — Famille Xavier Savoie, Dr et Mme Réginald Savoie, Mme Siméon Plante, Famille Edmond Plante, Famille J. Parent, M. et Mme Eugène Renaud, M. et Mme Jos Mercure, M. et Mme Alfred Jacques, M. et Mme Paul Lafontaine, M. et Mme Eugène Lafontaine, Dr et Mme R. Deschênes.

Télégrammes: — Famille Roméo Baril, M. Marius Lafontaine.

Bouquets spirituels: — Soeur St-François-Xavier de Jésus, C. N. D., Soeur Ste-Marie-Mathilde, Rév. W. Jacques, c.s.v., Religieuses et élèves de 8e année (Ecole Notre-Dame de Grâces), familles Avila Plante, Alfred Chamberland, C.-O. Morand, Zénon Gervais, Georges Massé, Adrien Massé, Joseph Jacques, Wilfrid Jacques, Mlle Antoinette Massé, M. et Mme Chs Laurendeau, Mlle Bérandère Bérard et ses élèves, Famille P.Z. Massé, Ovide Lesage.

Sincères Sympathies: — Familles J. Parent, H. Laurendeau, Alain Marion, Réginald Lafontaine, Docteur Eugène Landry, J.-R. Michaud, J.-B. Michaud, Damien Mercure, J.-A. Barrette, N.P., M. Rodrigue Mi-

chaud, N.P., M. Hormisdas et Mlle Blandine Lafontaine, Mlles Pauline et Fernande Trudeau, Familles F.-J. Sylvestre, Urgel Sylvestre, Chs-Ed. Bourdon, Donat Dufresne, Adé-lard Laurent, Omer Sylvestre, Adolphe Ladouceur, H. Guibord, Jacques Morand, Marius Lincourt, Victor Massé, Gilles Sylvestre, M. Jos et Mlles L. et Alb. Lebrun, Mlle Aurora Frappier, Mlle Cécile Allard, M. et Mme Lionel Demers, M. Donat Marchand, M. et Mme G.-Albert Lafontaine, M. Aimé Dupuis, M. et Mme Rodolphe St-Pierre, Famille Amable Demers, etc., etc.

Maskinongé

MM. Adrien et Napoléon Doyon ont passé la dernière fin de semaine à Drummondville, où ils ont rendu visite à leur frère Louis-Georges.

Mme Romulus Rainville, de Montréal et ses enfants, ont passé quelques jours chez M. F.-X. Desjarlais et chez Mme Joseph Rainville.

La famille Léopold Dugas, à Shawinigan et au Cap de la Madeleine le 11 courant.

M. et Mme Alcide Lemyre, leurs fils: Jean, René-Paul et Roland, étaient à Louiseville samedi pour la fête de St-Antoine.

La famille Alex. Frigon de Montréal a passé la fin de semaine chez M. et Mme J.-A. Frigon.

M. et Mme Napoléon Lessard de Montréal, chez M. et Mme Alphonse Lessard pour la fin de semaine.

Mme Lucien Dumontier, sa fillette Jeannine, de St-Barthélemy chez M. Joseph Bastien, dimanche.

M. Héliodore Dupuis a acheté la propriété de M. le Notaire Ferron, ci-devant occupée par M. J.-T. Lemyre, rue St-Denis, il en prendra possession cette semaine.

M. et Mme Gérard Bernèche de St-Barthélemy, et leur bébé en visite dimanche chez M. et Mme Elzéar Lambert et autres parents.

M. Jean-Marie Picotta de Ste-Usule, était chez son oncle M. J.-Bte. Baril, dimanche dernier.

St-Norbert

Baptême: —

Le 14 juin, M. l'abbé G. Malo, vicaire, baptisait Marie-Anna-Irène-Huguette, fille de M. et Mme Joseph Houde (Marie-Anna Martin). Parrain et marraine: Mlle Irène Martin et M. Raoul Dubois. Était porteuse: Mme Lorenzo Pichette, de Montréal.

Décès: —

Le 15 juin, M. le curé chanta le service de M. Raymond Fréchette, époux de Emélie Godin, décédé à l'âge de 85 ans.

Visite de Monseigneur: —

Les 11 et 12 de ce présent mois, St-Norbert avait le grand honneur et la grande joie de recevoir notre vénéré évêque, Son Excellence Mgr J.-A. Papineau. Il arriva parmi nous le 11 à 3 heures p.m. Tous les fidèles se sont fait un devoir d'assister à l'entrée solennelle pour entendre les sages conseils de notre évêque et pasteur. La Confirmation eut lieu le même jour. Le 12, la messe de 7 heures fut dite par Monseigneur. Les élèves du couvent méritent des félicitations pour leurs chants si bien réussis! A 9 heures, Monseigneur adressa la parole et les fidèles furent ensuite invités à aller baiser l'anneau de Son Excellence en lui offrant leur obole. Mgr nous quitta dans l'après-midi à trois heures. Toute la population a tenu à assister aux divers offices présidés par Son Excellence et cela pour lui témoigner son attachement et ses sentiments les plus sincères et de la plus profonde piété filiale. Vive Monseigneur!

St-Charles de Mandeville

On attend d'ici quelques jours, l'arrivée de M. et Mme E.-A. Vinet, de Montréal, au chalet Oliva.

Lanoraie

Sépulture: —

Le 9 juin a eu lieu la sépulture de Jos-Edouard-Jean-Guy, âgé de deux ans, enfant de M. et Mme William Beauparlant.

Décès: —

Dimanche, le 14 juin est décédée Mme Joseph Bergeron, née Cordélia Goyette, après une longue maladie. Funérailles, mardi, le 16.

Pête-Dieu: —

La Pête-Dieu a été célébrée pieusement dans notre paroisse. La foule en procession s'est rendue au magnifique reposoir érigé sur la propriété de M. le curé J.-A. Chaussé. Concours de catéchisme.

Dimanche a été donné le compte-rendu du concours de catéchisme, dont le prix \$5.00 est offert par Son Excellence Mgr J.-A. Papineau.

Heureuse gagnante: Mlles Annette Carle et Jeannette Ferland 97.5 du couvent.

Prix de chaque classe:

10. — Académie du Sacré-Coeur. 6e année: Bertrand Massé, 84; 5e année: Yves Desrosiers, 90; 4e année: Jean-Paul Bonaventure, 90.

2. — Couvent.

8e année: Madeleine Piette, 96; 7e année: Pauline Héту, 91.5; 6e année: Cécile Carle, 96.5; 5e année: Gilberte Héту, 91.5; 4e année: Marie-Paule Rondeau, 93.

3. — Petit-Bois.

5e année: François-Régis Tarte: 74.5; 4e année: Lauréanne Pagé: 67.5.

4. — Grande-Côte, Haut.

5e année: Madeleine Rondeau: 94.5; 4e année: Gabriel Dalcourt: 91.5.

5. — Grande-Côte, Bas.

4e année: Noella Champagne: 86.5.

Villégiature. —

Samedi et dimanche on pouvait rencontrer un grand nombre de nos habitués villégiateurs, attirés par les charmes de la campagne à cette saison.

ARRACHEURS DE DENTS

Deux arracheurs de dents italiens, les signori Tento et Calasabati, font actuellement sensation à Budapest

GRATIS

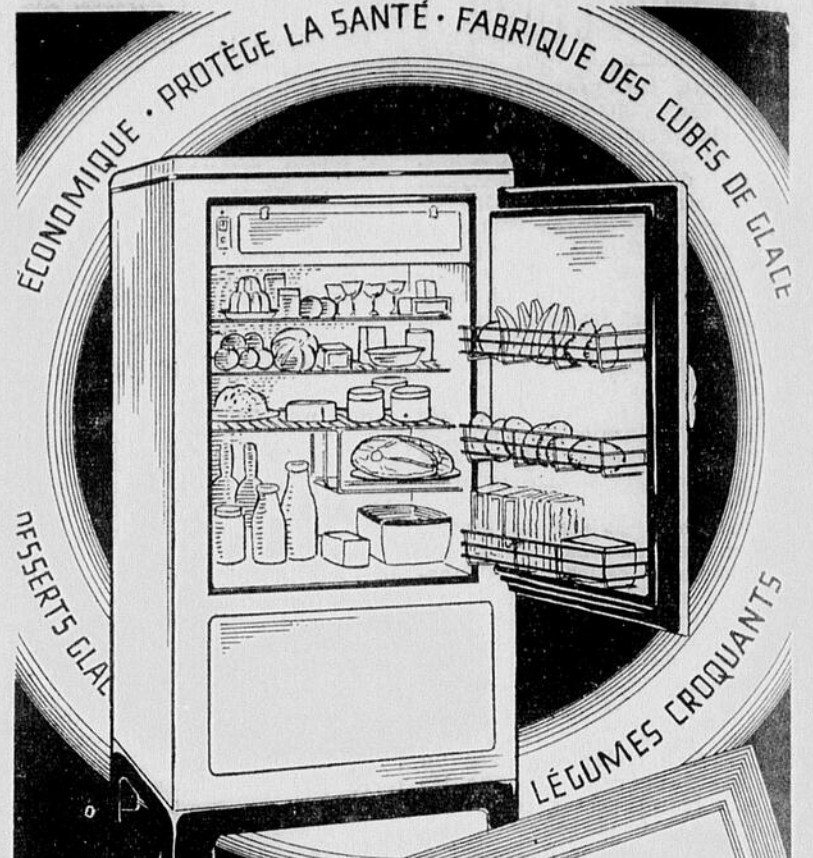
Un magnifique cadeau est donné gratis avec chaque livre de

Thé ou Café BRISTOL

Thé noir garanti Ceylan et Indien Café garanti pur.

EN VENTE PARTOUT

Demandez-le à votre fournisseur



SPECIAL

une Valeur Sensationnelle

REFRIGÉRATEURS BEACH

Construits par la plus importante fabrique de réfrigérateurs électriques de l'Empire Britannique, ces magnifiques réfrigérateurs Beach seront en vente à des prix attrayants durant une période très limitée. La popularité de ces réfrigérateurs s'accroît de jour en jour et nous vous invitons à visiter sans tarder notre salon d'exposition le plus rapproché. Demandez une démonstration. Vous serez étonné de la beauté, de l'efficacité de ces réfrigérateurs et de la facilité de paiement.

- Voici quelques-unes de leurs caractéristiques:
1. "Jiffy Jar set." Ceci consiste en un jeu de jarres mobiles à large encolure et à couvercle de verre. Ces jarres sont posées sur des rainures et servent à conserver les restes de viande ou des repas.
 2. Contrôle variable de température. Placé à l'extérieur du congélateur (Frost chamber) ce contrôle possède plusieurs caractéristiques exclusives qui permettent une protection absolue des aliments, quelles que soient les conditions.
 3. Cubes de glace. L'un des avantages de la réfrigération électrique est l'abondance de cubes de glaces dont elle permet de disposer pour tous les usages. Les modèles Beach produisent la plus grande quantité de cubes de glace proportionnellement à leurs dimensions.

The SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

par leur manière d'extraire les canines, molaires et incisives sans douleur, avec deux doigts et le pouce. C'est un procédé qu'ils auraient appris des tribus indiennes du Mexique parmi lesquelles ils ont vécu. Comme la profession de dentiste, en Hongrie, ne peut s'exercer sans une autorisation de la police, celui-ci exigea des arracheurs la preuve de leur savoir en leur confiant les mâchoires d'un certain nombre d'a-

gents qui se sont volontiers soumis à l'expérience. Tous se sont déclarés enchantés du résultat. Leur méthode, si l'on en croit les journaux de Budapest, est très simple: d'une main, ils appuient sur certain nerf — le quel? — sous la tempe du client, et de deux doigts de l'autre main, ils enlèvent, sans qu'on s'en rende compte, la dent qui fait souffrir. Aucune effusion de sang ne suit.

le Brandy

DONNE AU VIN "OLD NIAGARA" SA FORCE

TOUT EN LUI CONSERVANT SA SAVEUR

Maintenant EN VENTE

TYPE PORTO (VIN ROUGE) 26 OZ. 50¢

TYPE SHERRY (VIN BLANC) 40 OZ. 75¢

OLD NIAGARA

Vin au Brandy

CANADIAN WINERIES LIMITED, NIAGARA FALLS, ONT.
ÉTABLISSEMENTS À STAMFORD - TORONTO - ST. CATHARINES - OAKVILLE - LEWISTON, N.Y.

Difficultés des temps présents

Mesdames, Messieurs,

Cela devient un cliché de dire que nous traversons une crise comme nous n'en avons pas connu de mémoire d'homme.

Elle n'en existe pas moins. Des gens renseignés, appartenant au monde industriel, nous apprennent que le volume exorbitant de la production, l'extension des crédits, les exigences des travailleurs en sont la cause.

Dans d'autres milieux aussi bien informés, on nous dit que la crise, du moins la crise industrielle, est due à la rapacité des patrons, au perfectionnement du machinisme, aux journées de travail trop longues, et à la mauvaise administration des capitaines de l'industrie.

Nul doute que tous ces gens connaissent leur affaire, et qu'ils parlent avec expérience.

Cependant, il en est d'autres qui croient que ces savants oublient certaines données du problème industriel.

Ils n'ont peut-être pas tort.

Que de fois n'avons-nous pas entendu dire par les chefs des syndicats du travail que la crise est due à la surindustrialisation, à la surproduction et au développement exagéré du machinisme, damnation des travailleurs.

Les tisserands des industries de la soie, à Patterson, dans le New-Jersey, comme les autres, étaient convaincus que si l'industrie de la soie était au déclin à Patterson, et que si leurs salaires n'étaient pas augmentés, c'était la faute des patrons qui dû à leur "peu de connaissances" de l'industrie qu'ils exploitaient, portaient des gens, dans certains milieux, à parler: "de la goinférie et de l'imbécillité de ces patrons".

Aussi, les ouvriers, tisserands, fileurs et autres travailleurs de soieries, organisés en union, combattent si bien les propriétaires de manufactures que certains ferment les portes de leurs fabriques et démenagent ailleurs. D'autres vendent leurs moulins, y compris les métiers et la soie brute en entrepôt, à crédit, aux travailleurs. Ces derniers, heureux comme des princes — si les princes sont heureux — manufacturèrent pour eux-mêmes. Leurs anciens employeurs achetèrent leur production.

Ces travailleurs ne semblent pas aussi satisfaits maintenant. C'est qu'au bout de quelque temps, ces tisserands indépendants constatèrent qu'ils devaient abaisser les prix de leurs produits, et se couper la gorge les uns les autres... économiquement, il va sans dire.

Ils envoyèrent leurs enfants, leurs familles entières, travailler aux filatures de soie, et afin de concurrencer les uns avec les autres, les journées de travail devinrent de plus en plus longues.

Les prix étant à la baisse, leurs gains suivirent la même pente, et maintenant, des centaines de propriétaires de ces "usines de familles" sont en face des secours directs, en dépit du travail des enfants et de leurs journées d'un labeur interminable.

Si notre système industriel n'est pas parfait, cela prouve que l'on peut en imaginer de moins parfaits encore. Cela démontre que ce n'est pas un désavantage aussi grand que d'aucuns le croient que d'être sur la liste de paye d'une firme dont les directeurs connaissent leur affaire, et cela démontre également que la grande misère de notre industrie n'est pas seulement due à la surproduction américaine, pas plus qu'au développement du machinisme de ce côté-ci de l'Atlantique.

Il est vrai que l'industrie américaine qui avait une capacité de production de 28 pour-cent de 1899 à 1914, vit cette capacité de production augmenter de 158 pour-cent dans les cinq ans qui suivirent. Il est vrai aussi qu'après 1919, l'industrie a connu le développement le plus complet du machinisme que le monde n'ait encore vu, mais ni notre industrie, ni celle des Etats-Unis, doivent uniquement à ces faits la stagnation où elles se trouvent.

L'industrialisation de certains pays de l'Europe centrale, de pays asiatiques et océaniques, qui étaient autrefois les marchés sur lesquels les grands pays industriels exportaient une proportion considérable des marchandises qu'ils produisaient, est sûrement l'une des causes principales de l'arrêt industriel dans maints pays européens aussi bien qu'américains.

La population de l'Europe centra-

le, pas plus que celle des pays asiatiques, ou celle des pays océaniques n'est disposée à mettre des bâtons de dynamite sous ses usines, et à les faire sauter pour le bénéfice de la classe ouvrière des pays d'où ils importaient autrefois.

Que le Japon soit devenu une grande nation industrielle, que sa population consente à travailler pour un salaire de famine, que cela permette à ce pays d'exporter de grandes quantités de marchandises de par tout l'univers à des prix que les industriels des autres pays trouvent ruineux, il se peut que cela ne fasse pas l'affaire de ces derniers, mais il n'en est pas moins vrai que les Japonais vont quand même continuer à exploiter leurs industries, à en augmenter la capacité de production, et tenter, souvent avec succès, de prendre notre place sur les marchés étrangers, voire sur notre propre marché.

Cela veut dire également que chez nous, pas plus qu'aux Etats-Unis, l'industrie ne peut réabsorber la population ouvrière qu'elle employait autrefois, encore moins employer la main-d'oeuvre que nos campagnes pourraient lui fournir.

C'est un peu ce que ne savaient pas, ou avaient oublié les tisserands de Patterson, New-Jersey; c'est ce que ne devraient pas oublier ceux de chez nous qui ont la responsabilité de l'établissement de la jeunesse canadienne au pays.

Aux Etats-Unis, il se trouve quelque cinq millions de jeunes gens sans travail. Le doyen de l'Université de Michigan, M. Edmonson, considère: "que cinq millions de jeunes citoyens condamnés à paresser, à flâner, à vagabonder, cela devient une menace nationale". Il ajoute: "Dans un pays comme celui-ci, à moitié développé, cinq millions de jeunes gens, anxieux de montrer ce qu'ils peuvent faire, devraient être le plus précieux de l'actif national". Et il continue: "il manque certainement quelque chose au pays où l'on peut seulement suggérer à cette jeunesse: N'encombrez pas le marché du travail; intéressez-vous à des projets d'éducation civile, religieuse et sociale".

La jeunesse ne s'intéresse pas à cela, ou si peu.

D'ailleurs, "si nous devons dire aux jeunes qu'ils n'ont aucune chance de s'établir au pays, et aux hommes de 50 ou 60 ans qu'ils doivent se retirer et vivre aux dépens des autres, nous aurons bientôt un pays de parasites", ajoute un journaliste des Etats-Unis, M. Arthur Brisbane.

Est-ce que cela ne s'applique pas ailleurs qu'aux Etats-Unis?

Ici, au pays canadien, n'avons-nous pas des centaines de mille jeunes gens rendus à l'âge où ils devraient travailler, où ils pourraient et devraient fonder des foyers et continuer l'oeuvre entreprise par les ancêtres?

Cette jeunesse n'est-elle pas l'actif le plus précieux que possède la nation?

Inutile, nous l'avons vu, de songer à surindustrialiser notre pays pour employer ces jeunes.

Les tenir éloignés du marché du travail, les limiter à des études religieuses, sociales, ou économiques, cela ne les satisfait pas.

Pour satisfaire cette jeunesse, c'est du travail manuel, du travail physique qu'il lui faut; du travail qui rapporte et qui lui permettra de s'établir et de gagner honorablement sa vie.

Si l'industrie ne peut nous donner cela, est-ce à dire qu'il faudrait se croiser les bras, et attendre la

mort économique, qui précéderait l'autre?

Pas nécessairement, si nous le voulons, car nous habitons l'un des plus riches pays du monde en ressources naturelles non-développées.

Si l'industrie textile, l'industrie des cuirs, l'industrie de l'acier, ne peuvent nous donner ce que d'aucuns en attendant, ne nous reste-t-il pas nos pêcheries, nos forêts, notre sous-sol minéralisé, et nos terres arables?

Dans nul autre pays de l'univers trouve-t-on des étendus aussi vaste de formation pré-cambrienne; formation terrestre où gisent généralement les minéraux.

Prenons tout simplement le pays abitibien comme exemple. L'an dernier, il s'est fait là au moins 50 millions de pieds de bois pour la construction. Ce sera à peine suffisant pour répondre à la consommation locale, tellement le développement minier absorbe de bois.

Cela, c'est déjà un marché. Le développement des terres cultivables y est pour quelque chose, mais les 13 mines d'or exploitées de l'Abitibi en absorbe la plus grande partie.

Que sera-ce quand les 163 "prospects" qui arriveront bientôt au stade de production, emploieront des milliers de travailleurs de plus?

Que sera-ce quand les chemins demandés par M. Frank Blais, député fédéral de l'Abitibi, seront ouverts et que par milliers, de nouveaux prospecteurs envahiront le territoire qui, de la voie ferrée, s'étend au lac Rose, au Chibougamau, et, de là, jusqu'au Labrador?

Que sera-ce quand des milliers de familles canadiennes, des milliers de jeunes Canadiens envahiront les terres d'alluvions argileuses de la vallée de la rivière Laflamme, ainsi que celles de l'Harricana, et de sa voisine de l'ouest, la rivière Turgeon?

Les travaux préparatoires à la mise en valeur de ce petit coin de notre pays requerront déjà les bras robustes de milliers de jeunes gens, et la préparation agricole de ces vastes plaines alluviales permettra l'établissement de douzaines de milliers d'autres familles.

Dans un pays comme celui-là, on peut entreprendre de l'industrie, parce qu'il se trouve un marché local; aussi parce que l'exploitation des ressources naturelles — minérales, forêts, pouvoirs d'eau, terres arables — rapporte des revenus immédiats, et qu'on n'a pas à craindre outre mesure la compétition étrangère; parce qu'on peut trouver dans le pays même les principales nécessités de la vie; et, enfin, parce que les minéraux extraits des profondeurs de la croûte terrestre sont un bienfait qui profite en même temps au reste du pays.

Nous avons dépensé des sommes considérables pour l'ouverture du pays abitibien, nous disent certains gens.

Personne ne le conteste. Toutes les autres valeurs exceptées, les 13 mines productrices d'or du pays abitibien rapportent déjà pour des douzaines de millions, et chaque mois, à ces mines, il se paye plus de 600 mille dollars en salaires.

C'est déjà quelque chose.

Si nous voulions nous en donner la peine, ou plutôt, si nous voulions employer notre jeunesse au développement de notre pays par l'exploitation de nos forêts, de nos terrains miniers, de nos terres arables, dans quelques années d'ici, nous pourrions multiplier par cent le chiffre des revenus actuels.

Vous aimerez la saveur du thé vert Salada

THÉ VERT "SALADA"

324F

Quand nous constatons que nos villes ont remplies d'anciens agriculteurs, vivant pour un trop grand nombre de charité publique; que les villages de nos campagnes débordent de sans-travail; que nos paroisses agricoles regorgent de jeunes qui se sentent de trop pour le travail à accomplir sur la ferme, et qui savent que le jour est arrivé pour eux de fonder des foyers et de s'établir chez eux, n'est-il pas temps de faire un effort suprême, et d'organiser le développement méthodique du pays?

Si, parce que nous aurions placé des milliers de familles agricoles dans ce pays à mettre en valeur par l'agriculture; si, parce que nous aurions créé 50,000 établissements nouveaux dans ces régions où nous retirons rien présentement, si, parce que des douzaines de milliers de travailleurs canadiens de plus étaient occupés à tirer des entrailles de la terre les métaux précieux qui s'y trouvent; si, parce que nous aurions harnaché les rapides, les cataractes et les chutes des cours d'eau de nos pays minéralisés et facilité leur exploitation; si, comme résultat de toute cette activité, chez nous, nous avions dix ou douze contés de plus, des petites villes et des gros villages en plus, des milliards ajoutés à la valeur physique du pays, des douzaines de milliers de chômeurs mis au travail, est-ce que la structure économique du pays ne serait pas meilleure qu'elle ne l'est de nos jours?

Et des temps meilleurs ne seraient-ils pas venus pour notre jeu-

nesse qui veut travailler, qui a droit au travail, qui a même le devoir de continuer sur cette terre canadienne l'oeuvre des pionniers canadiens?

Tout cela est possible, si nous savons nous organiser autrement que pour venir en compétition, industriellement, avec des pays surindustrialisés, et pouvant produire plus économiquement que nous ne saurions le faire, à cause de notre standard de vie plus élevé.

Et pourquoi ne le voudrions-nous pas?

J.-Ernest LAFORCE.

TABAC DEMANDE

On demande à acheter du tabac en feuille de toutes sortes, déchets compris.

Adressez échantillons et prix pour tout ce que vous avez à:

THE CAPITAL GASOLINE

LIGHT Co.

445 rue Cumberland,

Ottawa, Ont.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

TABAC A CIGARETTES

HACHÉ FIN

John Bull

30% PLUS DE TABAC POUR VOTRE DIX SOUS SOIT 10 CIGARETTES DE PLUS

L.-O. GROTHE LIMITEE
Maison canadienne et indépendante
MM. Raoul-O. Grothe, Armand Grothe et Emile Grothe seuls et véritables propriétaires.

10¢

Saine, Forte et rafraichissante --- Désaltère merveilleusement --- Demandez-la --- Exigez-la! --- Meilleure et ne coûte pas plus cher.

LA BIÈRE Carling RED CAP

Écoutez au poste C K A C

LE LUNDI SOIR — de 8 h. 15 à 8 h. 30 — le violoniste-compositeur tzigane de grand renom Maurice ZBRIGER.

LE JEUDI SOIR — de 8 h. 15 à 8 h. 30 — BRASSERIES CARLING-THÉÂTRE — une série de sketches comiques: "LE CHÔMEUR INGÉNIEUX"

LA VIE SPORTIVE

Le St-Justin "Gouin Lumber" défait le Maskinongé et reste seul en première position

Le Gouin Lumber remporte une victoire de 15 à 1 sur le Maskinongé avec qui il partageait la tête de la ligue de Baseball du comté de Maskinongé. — Un ralliement de dix points à la quatrième manche décide de la partie.

PAILLE BRILLE A MASKINONGE

Le St-Justin "Gouin Lumber" a remporté une victoire de 15 à 1 dimanche après-midi sur le Maskinongé pour conserver seul la première position de la ligue du comté de Maskinongé.

Conduit à l'attaque par Oscar Chandonnet qui cogna trois coups sûrs en autant de voyages au bâton les hommes de Jos Chandonnet ont frappé seize hits sur les balles de deux lanceurs du Maskinongé, Godin et Milot.

Renforcé par la présence des deux nègres Peerless Green et le fameux Carew le Gouin Lumber a profité d'une faiblesse du lanceur de trois erreurs et de trois décisions douteuses des arbitres pour enrégistrer dix points dans une seule manche, la quatrième.

Guimont, Verrette, Green, Oscar Chandonnet et Paillé de

même que Bettez ont été les gros canons du Gouin Lumber tandis que Labonté et Martel ont été les meilleurs cogneurs du Maskinongé. Martel en plus de deux coups sûrs au bâton, a volé trois buts, fait un arrêt merveilleux et a sauvé son club de blanchissage en volant le deuxième puis le troisième pour compter sur le sacrifice de Bélisle et sauver son club du blanchissage.

Paillé s'est montré solide sur le monticule pour Gouin Lumber ne permettant que sept coups sûrs et retirant sept frappeurs au bâton.

Le Maskinongé exécuta deux doubles-jeux.

Sommaire

P. C.S. E.
G. Lum 100 103 010—15 16 5
Maski 000 000 010—1 7 3
Batteries Paillé et Carew; Godin, Milot et Asselin.

che à Berthierville. Les amateurs devraient assister en foule, car le programme est des plus intéressants, et de nombreux chevaux sont déjà inscrits pour ce très important meeting.

Les courses seront dirigées d'après les règlements de la Canadian Racing Association.

La piste déjà en très bonne condition, permettra tout probablement un temps très rapide; il faut considérer en plus la rivalité qui existe entre certains propriétaires de chevaux.

Trois classes sont au programme 2.30 \$100.00, 2.25 \$100.00 et 2.18 \$125.00.

MM. Roy et McMurray, organisateur et propriétaire donneront en plus, plusieurs combats de boxe et de lutte.

Pavoisons et décorons les 23 et 24 juin à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste

Le jour de leur fête nationale, tous les peuples organisent des manifestations de joie.

L'amour de la patrie est un sentiment naturel qui tend à s'extérioriser et à s'affirmer.

Aux devantures des magasins, des banderoles multicolores mettent une note de gaieté. Les pavillons flottent sur tous les édifices publics. Des écussons garnis de drapeaux ornent les fenêtres des maisons et sont la preuve d'un patriotisme vivant et agissant.

Chaque année, attirés par les manifestations patriotiques du 24 juin, des milliers de voyageurs et de touristes visitent les villes de notre province. Est-ce que notre peuple les laissera parcourir des milles et des milles de route sans qu'ils puissent découvrir un seul drapeau ni une seule décoration? Quelle impression défavorable n'en éprouveraient-ils pas? Ne seraient-ils pas scandalisés tout simplement de notre indifférence à l'égard de notre saint Patron? Quel jugement sévère ne porteraient-ils pas sur nous? Et avec combien de raison?

Quelle famille ne peut pas le 24 juin, déployer un drapeau, un tout petit drapeau, le drapeau bleu royal, fleurdéliné, à croix blanche, par exemple, que de jeunes patriotes, au commencement de notre siècle, ont répandu à profusion et qui est considéré comme le drapeau de la nationalité canadienne-française?

Que n'arbore-t-on pas aussi le drapeau canadien, ce drapeau qui renferme le drapeau anglais à l'angle gauche supérieur, près de la hampe, et sur fond rouge les armoiries des provinces de la Confédération, en attendant que le Canada ait un drapeau — son drapeau — reconnu d'une manière officielle par le gouvernement?

Les heures que nous vivons sont graves. Pour cette raison, il faut accentuer partout le mouvement de la renaissance qui consiste à redonner à notre province de Québec, à nos villes et à nos foyers la physionomie française que nous n'aurions jamais dû leur laisser perdre.

Partout donc, des drapeaux groupés en faisceau sur l'écusson de la province, partout des affiches, des enseignes et des inscriptions françaises.

Les Canadiens français doivent se faire voir sous leurs vraies couleurs; il y va de leur intérêt. Eux-même se féliciteront par la suite de pouvoir admirer le réel et beau visage de leur patrie.

PAVOISONS ET DECORONS!

LA PRIERE DE PAUL

Maman fait faire tous les soirs la prière à ses enfants: Paul et Jeanne.

Le 19 juillet, elle ajoute à la prière l'invocation suivante: Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

Alors son petit garçon ajoute gentiment:

—Et saint Vincent de Jeanne aussi.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AIDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

Yamachiche triomphe du St-Barnabé

Le Yamachiche bat le Saint-Barnabé 9 à 8 avec un ralliement de trois points à la neuvième manche. — Il monte en quatrième position.

Le "Yamachiche" a rélégué le "St-Barnabé" en dernière position, dans la ligue de baseball du comté de Maskinongé, lui faisant subir une défaite de 9-8 devant quelques centaines de personnes, dimanche après-midi.

Le club local a pu sortir vainqueur, grâce à un ralliement de trois points, à la neuvième manche.

St-Barnabé utilisa deux lanceurs, tandis que Leduc lança la partie complète pour le club local. Les deux clubs réussirent, chacun, 12 coups sûrs et commirent, chacun, quatre erreurs. Dugré débuta pour le St-Barnabé, et lança cinq manches complètes. Ber-

nard Héroux termina la partie. Leduc retira sept frappeurs au bâton, tandis que les deux lanceurs du St-Barnabé en retirèrent quatre.

Léo Gélinas fut l'étoile de la partie au bâton, cognant deux coups de deux-buts. Boucher, Lacerte et Milot, du Yamachiche, en réussirent chacun un. Geo. Carbonneau se mit en vedette au bâton, avec trois coups sûrs. A. Milot vola deux buts et A. Lacerte un. Les arbitres furent Paquin et Balleux.

St-Barnabé 010 400 210-8 12 4
Yamachiche 100 140 003-9 12 4
Dugré, Héroux et Gélinas; Leduc et Provencher.

Le Yamachiche sera à St-Justin, dimanche le 21 juin

C'est dimanche prochain que le club "Yamachiche" viendra rencontrer le St-Justin "Gouin Lumber" à St-Justin sur son propre terrain. Cette rencontre sera certainement intéressante, étant donné que le Yamachiche vient de battre le "St-Barnabé" et que le St-Justin "Gouin Lumber" n'est pas prêt à subir le même sort, car, étant en première position dans la ligue, il tient à continuer sa marche triomphale.

Le Héroux-Maskinongé jouera à Louiseville dimanche

Le club Louiseville recevra dimanche, sur son terrain, son voisin, le Héroux-Maskinongé, la partie devant commencer à 1½ hrs (heure solaire).

Evénement sportif:—

Courses à Berthierville le 21 juin

Une grande matinée de courses de chevaux, sera présentée diman-

Soirée Musicale et Récréative à St-Justin

A LA SALLE PAROISSIALE

AU PROFIT DE LA RESTAURATION DE L'EGLISE SOUS LA PRESIDENCE DE M. LE CURE J.-C. GRENIER ET DE S. H. LE MAIRE W.-H. GAGNE

MERCREDI SOIR LE 24 JUN A 8 h. P. M.

Spectacle Extraordinaire

Le PROF. PAUL GERVAIS, Prestidigitateur et Illusioniste.

Le plus célèbre des Magiciens du Canada, universellement connu comme le roi des cartes, aura l'honneur de présenter parmi vous.

UNE SOIREE FANTASTIQUE, RECREATIVE ET SCIENTIFIQUE

Avec un programme élaboré de magies des plus nouvelles. Grandes nouveautés européennes, les dernières sensations de Paris, de Londres et de New-York introduisant pour la première fois à Saint-Justin une série d'illusions Mystifiantes intitulées: "Autour du Monde". — Avec le concours de Messieurs Wilfrid Duchesnay, artiste populaire de la radio; J.-Avila Duchesnay, pianiste et Marcel Saucier, violoniste de concert.

VENEZ CELEBRER DIGNEMENT NOTRE FETE NATIONALE

— PROGRAMME: —

- 1.—OUVERTURE: Piano, arrangement d'airs canadiens M. J.-Avila Duchesnay.
- 2.—CHANT: a) Les Noms Canadiens M. DuPaigne, P.S.S. b) La Feuille d'Erable Larrien M. WILFRID DUCHESNAY
- 3.—1ère partie: LES TOURS DE CARTES Prof. PAUL GERVAIS
- 4.—PIANO: Ballade de concert J.-A. Duchesnay M. J.-Avila DUCHESNAY
- 5.—CHANT: a) Cruelle Berceuse Th. Botrel b) Marie Ta Fille Th. Botrel M. WILFRID DUCHESNAY
- 6.—2ième partie: LA PRESTIDIGITATION Prof. PAUL GERVAIS
- 7.—PIANO: Le Cavalier Fantastique Godard M. J.-Avila DUCHESNAY.
- 7A.—VIOLON: a) IDYLLE M. Erno b) GAVOTTE Gossec M. Marcel SAUCIER.
- 8.—CHANT: a) Le Père La Neige b) Auprès de Ma Blonde M. WILFRID DUCHESNAY.
- 9.—3ième partie: L'Ancienne Magie Prof. PAUL GERVAIS.
- 10.—VIOLON: a) Czerdas Monty b) Gavotte Marcel Saucier M. Marcel SAUCIER.
- 11.—4ième partie: LA MAGIE MODERNE Les principaux tableaux: — Le tapis enchanté. — La cassette chinoise. — L'étoile aux apparitions. — La rôtissoire du diable. — Le cadre magique. — La tambourine japonaise. — Les cordes merveilleuses. — Le dé ensorcelé. — Les anneaux hindous. — La cave égyptienne, etc., etc. Prof. PAUL GERVAIS.
- 12.—CHANT: Lison - Lisette Borel-Clerc La Fille du Moulin M. WILFRID DUCHESNAY.
- 13.—La parole est à M. le Curé. Au piano d'accompagnement: M. J.-Avila Duchesnay.

O CANADA.



Prof. Paul GERVAIS

N'oubliez pas que le Professeur PAUL GERVAIS est le seul à faire ce genre de représentation au Canada.

DITES-LE A VOS AMIS. QU'ON SE LE DISE. VENEZ EN FOULE.

ADMISSION: \$0.25



M. Marcel SAUCIER, violoniste de concert, Lauréat de l'Université de Montréal.

« NOUVELLES LOCALES »

Samedi dernier, M. et Mme Aimé Dupuis reçurent les nouveaux mariés: M. et Mme Donat Dupuis. Vinrent se joindre à eux M. et Mme Jules Paquin et sa fillette Jeannette ainsi que M. et Mme Adrien Gagnon et ses enfants Lucien, Roland et Lucie.

M. et Mme Cecil Edmonds de Baltimore, Maryland, ainsi que M. et Mme Charles Vertefeuille de Cohoes, N.Y. sont venus passer quelques jours chez M. Joseph Vertefeuille récemment.

M. Hervé Francoeur est de retour d'une excursion de pêche d'une semaine, à St-Alexis des Monts. Il était accompagné de M. Alexis Alarie de Saint-Edouard.

M. Ernest Villeneuve et sa soeur Annette sont de retour d'un récent voyage à Montréal.

M. et Mme Fernand Belleau ainsi que M. Maurice Paul de Montréal étaient de passage chez M. Ovilas Duchesnay, dimanche.

M. et Mme F.-X. Gagnon sont allés à St-Gabriel de Brandon, dimanche.

Mlle Jeanne Godin des Trois-Rivières chez M. Charles Lemire ces jours derniers.

MM. J.-E. Langlois, N.P., B. Bourgeois et Jos Langlois sont allés à Sorel dimanche dernier.

M. Ovilas Laurent de Montréal était de passage dans sa famille en fin de semaine.

Le Révérend Père Antonio Caumartin, Missionnaire d'Afrique, actuellement en tournée au Canada, était de passage à St-Justin lundi. Il s'est rendu visiter nos ateliers et nous manifester le plaisir qu'il ressent en recevant régulièrement l'«ECHO de St-Justin» dans ces missions indigènes si lointaines.

Mlle Jeannette Bergeron est allée passer la fin de semaine chez ses parents à Ste-Ursule.

M. l'abbé Ovilas Gagnon du Séminaire des Trois-Rivières était à St-Justin ces jours derniers.

Mlle Françoise Clément est de retour d'une quinzaine passée chez sa tante religieuse à St-Pierre les Becquets.

M. Camille Ducharme, sa fillette Julia, ainsi que M. l'abbé Rodolphe Ducharme de Berthierville étaient de passage à nos ateliers mardi.

Mlle Marguerite Langlois de Varennes est venue rendre visite à son frère M. Jos Langlois ainsi qu'à son oncle, M. le notaire Langlois, ces jours derniers.

Mlle Emilienne LeBeau de Louiseville était dans sa famille dernièrement.

M. et Mme Joseph Dupuis et leur fils étaient chez M. Aimé Dupuis dimanche dernier. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Emile Paré, leur fille Denise, MM. Roland Tessier et Paul Charron.

Dimanche dernier sont allés à St-Gabriel de Brandon, St-Charles de Mandeville et St-Cléophas, M. et Mme F.-X. Gagnon, leur fillette Madeleine, M. et Mme Lucien Marchand, M. et Mme Azarias Gagnon, leurs enfants Jeannine et Jean-Jacques ainsi que M. Arthur Gagnon de Ste-Ursule; tous sont revenus enchantés de leur voyage.

Timbre commémoratif de Mgr Lartigue

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a émis cette année un timbre pour commémorer le centenaire de l'érection canonique du diocèse de Montréal.

Ce timbre à l'effigie de Monseigneur Lartigue, premier évêque du diocèse de Montréal, est l'oeuvre de M. Roland-Hérard Charlebois, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal Lithographie par la Lithographie du Saint-Laurent (limitée). Il est tout à fait canadien et se présente au public sous cinq couleurs différentes: brun, rouge, noir, bleu et bleu-vert.

Cette initiative inaugurée en 1934 par la publication du timbre Duvernay, continuée en 1935 par la mise en circulation du beau timbre de Jacques Cartier, a pour but de faire connaître les grandes figures de notre histoire canadienne. C'est là l'un des moyens excellents de faire apprendre l'Histoire du Canada.

Chacun peut contribuer au succès des oeuvres et des entreprises de la Société de Saint-Jean-Baptiste en

achetant quelques exemplaires de ce timbre. Il y a bien des manières de l'utiliser. Qu'est-ce qui empêche de s'en servir pour orner son papier à lettre? Il a sa place toute marquée sur les programmes de fêtes religieuses et sur ceux des réunions de famille. En le collant sur les enveloppes, sur le côté opposé à la suscription, sur les paquets et sur les colis, ce papillon pourra parcourir toutes les parties du monde.

On peut se procurer le timbre de Monseigneur Lartigue en s'adressant au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal, moyennant UN DOLLAR (\$1.00) la feuille de cent timbres.

Un concours d'embellissement

Ouvert à une centaine de fabriques de beurre et de fromage par la Société d'Industrie Laitière.

\$661.00 OFFERTS EN PRIX

Encouragé par le succès qui couronne chaque année son concours d'embellissement des fabriques de beurre et de fromage, la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec a ouvert un 6e concours de ce genre qui intéresse cette année les comtés de Joliette, Montcalm, Labelle, Papineau, Témiscamingue, Abitibi, Gatineau, Hull et Pontiac. On compte environ cent fabriques dispersées à travers ces neuf comtés de l'ouest de la province.

Cette nouvelle a été communiquée à la presse par M. Alexandre Dion, secrétaire de la Société d'Industrie Laitière, qui a ajouté qu'un total de \$661.00 en prix sera distribué entre les meilleurs concurrents, comme suit: \$75, \$65, \$60, \$55, \$50, \$45, \$43, \$41, \$39, \$35, \$33, \$30, \$28, \$25.

Ce concours d'embellissement, qui est propre à rendre nos campagnes plus attrayantes en donnant aux fabriques un coup d'oeil plus agréable, plus coquet, s'est ouvert avec la saison de fabrication et sera jugé par M. E.-U. Chevalier, sous-inspecteur général des fabriques de la région. Les résultats en seront publiés à l'automne.

«Le but de notre Société en orga-

nisant de tels concours», a ajouté M. Dion, «n'est pas d'imposer des dépenses extraordinaires aux fabricants. Nous leur recommandons seulement de procéder à un travail d'embellissement qu'ils sont capables d'accomplir eux-mêmes, et à peu de frais: un peu de peinture ou de chaux à l'occasion, le redressement des clôtures, l'entretien d'un parterre de fleurs, le redressement des allées et le souci d'une propreté générale suffisent à transformer l'aspect d'une fabrique et de ses abords, et c'est autant de gagné pour la beauté du paysage et l'agrément du touriste».

Cent-trente-deux inscriptions

Dix-neuf cultivateurs de plus qu'en 1931 participent au concours du Mérite Agricole de 1935.

Dans la 2e région agricole

Cent trente-deux cultivateurs de la région agricole No 2 de la province de Québec ont transmis à date leur inscription au concours du Mérite Agricole qui sera jugé au cours des mois de juillet et d'août. Ce chiffre représente une augmentation de 19 concurrents sur le total des cultivateurs qui participaient à ce concours il y a cinq ans dans les mêmes comtés. Il est toutefois possible que le chiffre actuel s'accroisse encore.

«Etant donné le nombre de formules qui nous ont été demandées par les agronomes et les cultivateurs intéressés», a déclaré M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture, en communiquant ces détails à la presse, «nous pouvons nous attendre encore à ce que quelques inscriptions nous parviennent par les prochains courriers, et il se

peut que le grand total des concurrents atteigne cent cinquante, s'il ne le dépasse pas. Tout laisse prévoir que le concours du Mérite Agricole sera un plein succès. Toutes les inscriptions ont été recommandées par les agronomes de cette région, ce qui veut dire que les juges auront à faire l'expertise de fermes bien préparées pour subir cette épreuve agricole. Ces juges seront nommés sous peu et se mettront au travail immédiatement, afin de pouvoir terminer leur expertise avant la tenue de la prochaine exposition provinciale de Québec, alors que les noms des lauréats seront proclamés au cours d'une manifestation publique».

Des dix-sept comtés de la 2e région agricole, celui de St-Hyacinthe se classe en tête avec un total de 33 concurrents. Le comté de Missisquoi vient ensuite avec 22 inscriptions. Les entrées par comté se répartissent comme suit:

Bagot	7
Brome	8
Chambly	2
Compton	7
Drummond	10
Iberville	11
Missisquoi	22
Richelieu	
Rimond	8
Rouville	
Shefford	5
Sherbrooke	1
Stanstead	5
St-Hyacinthe	33
St-Jean	8
Verchères	2
Yamaska	3
Total	132

SUR LA PLAGE

Paulette vient pour la première fois au bord de la mer: —Oh! maman, s'écrie-t-elle en regardant les vagues bordées d'écume, vois donc: la mer qui fait sa lessive.

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

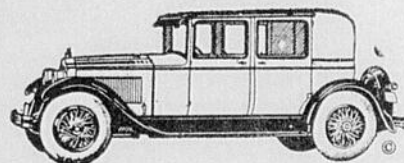
Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire PRIX MODERES

Joseph Rinfret

(Voisin de l'Hôtel Landry), MASKINONGE, P. Q.

TAXI



Nap. S. de Carufel & Fils,

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit. Tél. 29 — MASKINONGE, Qué.

Le Dr PAUL GODIN

SPECIALISTE

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. 142, Rue Hart, TROIS-RIVIERES. YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE occupe un bureau à Louiseville chez l'avocat Paul Vanasse, tous les samedis de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m.

EUGENE GOSSELIN

Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaies à eau chaude et à air chaud. Aussi: Marchandises à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.

ST-BARTHELEMI, P. Q.



MAURICE LAURENT BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.



Omer Rinfret

BOUCHER (Gros et Détail) Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 8. —

Dr Avellin Dalcourt

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Ste-Justine.

MASKINONGE, P. Q.



M. Wilfrid DUCHESNAY, populaire chanteur à la radio, qui prendra part à la soirée du 24 juin.



M. J.-Avila DUCHESNAY, l'un des artistes de la soirée du 24 juin.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Fêtons la Saint-Jean-Baptiste

Soyons unis — Pas d'abstention

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens français, se généralise.

En de multiples endroits, au Canada et aux Etats-Unis, des comités de patriotes préparent des manifestations grandioses en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste.

Ces solennités, outre qu'elles rappellent les vertus héroïques du Précurseur, patron des Canadiens français et des Franco-Américains, mettent en relief la grandeur et la beauté de nos traditions religieuses et nationales. Elles jettent dans l'âme du peuple canadien-français, exposé à tant de périls, la semence d'un patriotisme sain et pratique; elles éveillent en même temps chez lui le sentiment de sa fierté et de sa volonté de survivre.

En cette journée, ce ne sont pas seulement les membres de quelques sociétés nationales qui doivent s'affirmer comme catholiques et comme Canadiens français, mais c'est toute la population canadienne-française qui doit proclamer avec joie, son amour envers le Canada, son attachement infrangible à la patrie canadienne.

C'est le devoir de tous les Canadiens français de se grouper aux pieds des autels le 24 juin au matin. C'est de cette manière qu'il leur importe de commencer cette journée, à l'heure où la menace communiste se fait de plus en plus arrogante.

Dans les villes où s'organise le défilé d'un cortège historique, quel exemple et quel réconfort pour le peuple d'y voir prendre part les représentants de toutes les classes sociales: les sénateurs, les professeurs d'université, les députés à la Chambre des Communes, au parlement provincial, les conseillers municipaux, les délégués du commerce, de l'industrie, les étudiants des universités et des collèges, les membres des associations de jeunesse, des groupes ouvriers et de toutes les professions libérales. Ce serait là un spectacle unique de grandeur et de force.

La Saint-Jean-Baptiste, fête patronale, symbolise les aspirations, les ambitions du jeune peuple canadien-français. Elle développe le culte de la patrie en faisant revivre les faits glorieux de son histoire, sa longue lutte pour sa survivance aujourd'hui assurée. Ne faut-il pas alors que tous les Canadiens français s'unissent dans un même sentiment d'amour et de fierté pour faire l'inventaire de leurs richesses et de leurs déficiences, afin de mieux orienter l'avenir?

Les chefs de l'heure actuelle jettent le cri d'alarme: leurs avertissements répétés doivent être entendus. Des éléments étrangers menacent et la langue française, et la foi catholique et les droits les mieux garantis par la constitution du Canada.

Quelle vigilance ne faut-il pas organiser; quelle activité ne faut-il pas déployer, pour accomplir d'abord le devoir de l'heure et conserver ensuite la liberté si chèrement acquise. C'est le jour de la Saint-Jean-Baptiste, c'est le 24 juin que cette vigilance et cette activité se renouvellent et s'affermissent. Le 24 juin, les Canadiens français prennent un contact plus intime avec le passé de leur race et raniment comme à une source vivifiante leurs ambitions et leurs espoirs.

Puisse chaque paroisse et chaque ville célébrer le 24 juin la Saint-Jean-Baptiste en unissant dans un même esprit de solidarité tous les groupes épars qui composent le peuple canadien-français!

Le 24 juin, jour férié

L'Assemblée législative de la province de Québec, à sa seizième législature en 1925, a déclaré que la Saint-Jean-Baptiste, dont la date est le 24 juin, serait un jour férié.

L'honorable Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur, a sanctionné cette loi le 19 mars 1925, en la fête de saint Joseph, patron du Canada.

C'est un devoir patriotique pour nous Canadiens français de célébrer la Saint-Jean-Baptiste avec joie et enthousiasme. Cette fête nous rappelle nos origines catholiques et françaises, nous attache plus vivement à nos traditions ancestrales. Elle ravive notre fierté et incite les autres nationalités, qui ont trouvé chez nous la vraie liberté, à nous respecter davantage.

Puisse le 24 juin, jour chômé, accentuer encore plus le rayonnement de l'influence catholique et française au Canada et faire reconnaître comme il convient les droits et les prérogatives de notre nationalité. N'a-t-elle pas été la première à explorer, à évangéliser, à coloniser et à développer cet immense pays qu'est le Canada?

Semaines sociales du Canada

XIVe SESSION

TROIS-RIVIERES, 1936

Le comité d'organisation de la XIVe Semaine Sociale, qui se tiendra aux Trois-Rivières du 19 au 26

juillet prochain, a tenu une réunion plénière, à la chapelle du Sacré-Coeur. Mgr Hormisdas Trudel, V. G., curé de la cathédrale, et M. le Commandeur Adélarde Provancher présidaient conjointement. On remarquait spécialement la présence du R.P. Papin Archambault, s.j., président de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada et directeur de l'Ecole Sociale Populaire, qui exposa dans tous ses détails la tâche qu'il a poursuivie jusqu'à ce jour pour élaborer le programme de cette semaine d'étude et choisir les conférenciers qui devront y donner des travaux.

On sait que cette semaine sera consacrée à l'organisation professionnelle, selon la doctrine sociale de l'Eglise. Après avoir étudié ce qu'est l'organisation professionnelle, on recensera les valeurs existantes en ce domaine à l'heure actuelle, dans la province de Québec, puis l'on envisagera les moyens d'améliorer cet actif pour rencontrer les be-

soins de la société et l'on tentera enfin de fixer les rapports entre la Corporation et l'autorité gouvernementale.

Le comité a ensuite envisagé le travail qui devra être poursuivi sur le plan local d'ici le 19 juillet prochain afin d'assurer à cet événement le plus grand succès possible et de permettre à toutes les classes de la société de tirer le parti le plus avantageux des études qui seront présentées à notre population.

Les séances d'étude auront lieu dans l'une des salles du Séminaire Saint-Joseph. Une grande assemblée populaire sera organisée par les Syndicats Catholiques dans la cour du Séminaire; elle permettra à cette organisation de mettre devant le public le bilan imposant de ses activités et lui donnera l'opportunité de lancer un appel aux ouvriers qui souffrent de l'individualisme.

Enfin, la Semaine Sociale des Trois-Rivières revêtira un cachet de fête du fait de la venue parmi nous

des plus hautes autorités religieuses et civiles de la province; des manifestations imposantes se dérouleront dans nos murs à cette occasion.

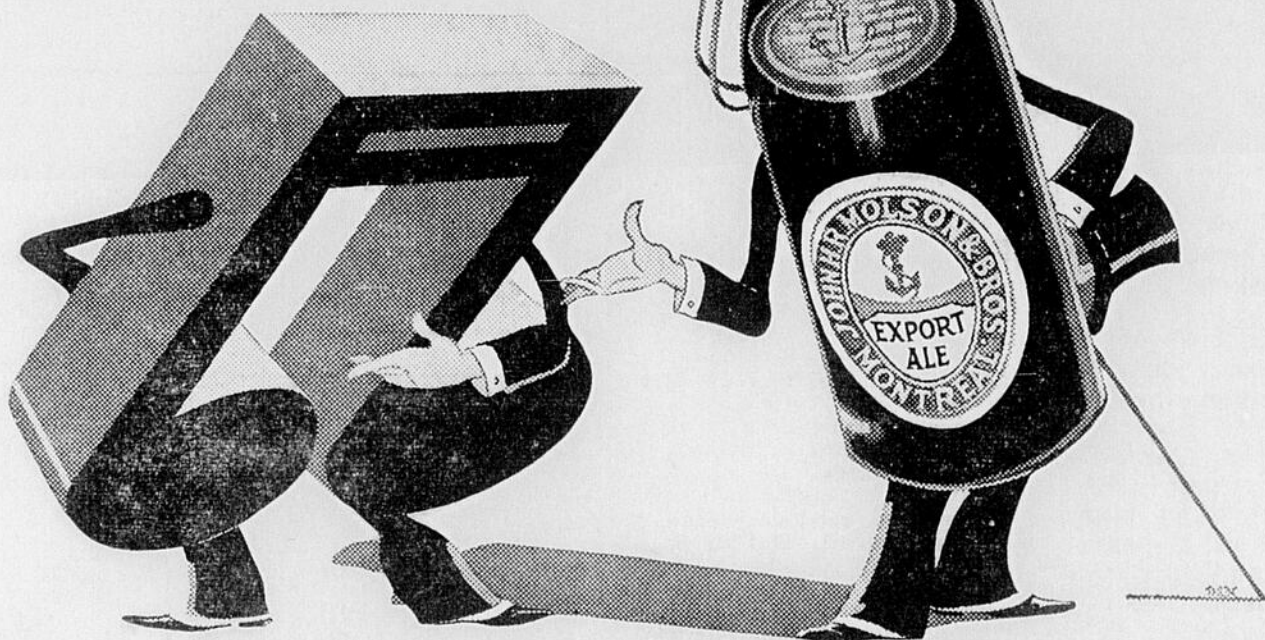
Le comité des finances, qui a déjà obtenu le bienveillant appui de la municipalité, continuera sa tâche sans retard et rencontrera vendred les membres de la Commission Sociale; il en appellera ensuite à la générosité des Trifluviens afin de pouvoir rencontrer les exigences du budget que nécessite la tenue de la Semaine Sociale.

Tous les comités locaux sont maintenant à l'oeuvre, et l'organisation va prendre une tournure très active afin d'assurer le plus grand succès à la grande semaine d'études sociales du mois de juillet.

Un secrétariat permanent a été ouvert dans l'édifice des Syndicats Nationaux Catholiques des Trois-Rivières, sous la direction de M. Hervé Biron. Pour toutes informations s'adresser à 983, rue Royale; téléphone 2166; téléphone privé: 2817-J.

LES SAMEDIS SOIRS "MOLSON"

MOLSON présente



le plus grand programme de danse encore irradié au Canada

3 heures ininterrompues de musique populaire par 6 fameux orchestres

Ecoutez à **CKAC**

Samedi, le 20 juin, de 9 h. p.m. à minuit (heure d'été)

A partir de samedi, le 20 juin, et chaque samedi soir, durant tout l'été, la Brasserie Molson vous offrira trois heures d'enlevante musique de danse pour égayer vos réunions, à la ville ou à la campagne. Syntonisez à neuf heures précises et vous aurez de la musique jusqu'à minuit.

Six chefs d'orchestre réputés, y compris Alex. Lajoie, Eddie Sanborn, Alan MacIver et Lucio Agostini, dirigeront la musique pour vous. Il n'y

aura pas d'arrêts, de longues interruptions, ni d'ennuyeuses annonces commerciales — mais de la musique durant trois heures pour vous tenir en haleine.

Avec cette musique Molson pour danser et la délicieuse Bière Molson pour vous rafraîchir, vous avez tout ce qu'il faut, le samedi soir, pour vous récréer de façon agréable. Réunissez quelques amis samedi soir prochain pour inaugurer cette série de programmes intéressants, qui se continuera ensuite tout l'été.

La Bière **MOLSON'S** Export
LA • BIÈRE • QUE • VOTRE • ARRIÈRE • GRAND - PÈRE • BUVAIT